L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 4 JUIN 1887.

Conférence.

Nous imaginons que nos éminents confrères de la presse américaine vous donneront dans le numéro de ce jour, sinon la totalité, du moins de copieux extraits de la Conférence de Mlle Léona Queyrouze. En cela ils auront été fort à leur aise, puisque le texte est en anglais; mais si exigeant que soit le lecteur, il ne saurait réclamer de nous la même promptitude.

En effet, nos confrères américains n'ont eux, qu'à transmettre à la *composition* un manuscrit très net ou qu'à en découper des tranches. Et en y ajoutant des appréciations fines, de haute valeur, comme leur talent leur permet de les écrire, voilà besogne faite.

Malheureusement il n'en est point ainsi pour nous; notre tâche, tâche fort douce d'ailleurs, dans le cas actuel, est bien autre.

Sans doute nous avons écouté, nous avons suivi, phrase par phrase, et avec le plus vif intérêt, le travail de la jeune Conférencière, mais enfin, en l'absence de notes—et nous n'en prenons jamais—il nous serait difficile, il nous serait impossible d'en retracer aussitôt les développements. Pour pareille entreprise il nous faudrait, en vérité, une mémoire de l'Ic de la Mirandole; or la nature ne nous a point gratifié de ce don, l'un des plus enviables que nous sachions.

Donc, si heureux que l'on soit, en matière de journalisme surtout, d'offrir une primeur au public, force nous est de nous priver, cette fois, de cette satisfaction d'amour-propre; force nous est de redire ici le mot si vaillamment français de l'armée du maréchal de Saxe, à Fontenoy: "Tirez les premiers, messieurs les anglais!" Ce qu'ils feront, n'en doutez pas.

Nous nous consolons, du reste, en espérant que la prochaine Conférence de Mlle Léona Queyrouze sera en français, et qu'alors les rôles seront renversés; nous tirerons les premiers.

Si bien que nous devons nous borner ici à constater: Constatation fort agréable, du reste, et à laquelle nous nous empressons d'arriver.

La salle des Gardes Continentaux était pleine, et Léona nous le décrire, il y avait la une forte majorité féminine, pour écouter et applaudir la Conférencière. Esprit de corps; et comment s'en étonner? Nous étions dans un arsenal, unis qui vraiment avait toute la physionomie d'un salon du grand monde. Sans compter qu'ici l'esprit de corps était en accord parfait avec la raison.

La séance a été ouverte par M. Charles Gayarré, chargé de présenter Mlle Queyrouze à l'assistance. Il ne s'est pas contenté de quelques mots d'introduction banale; il avait accepté cordialement la mission et cordialement il l'a remplie. Lettré, travailleur infatigable, il sait ce qu'il coûte souvent d'efforts, de tension de l'esprit pour aboutir même au moindre résultat littéraire.

Il a rappelé que si, à d'autres époques, en d'autres pays que le nôtre, la femme a occupé des chaires élevées, en littérature ou dans les sciences; elle n'est occupée aussi de Cours, de Conférences, ce fait ne se produisit jamais chez nous. Mlle Queyrouze en est l'initiatrice. Dans un langage excellent, spontané, il l'a loué d'avoir eu la volonté, l'énergie, de vaincre quelque peu cette timidité qui est de l'essence même de la femme, et de convier ainsi ses invités à une soirée littéraire.

Sans anticiper sur la Conférence elle-même, qu'il ne connaissait pas plus que nous—nous l'imaginons—il a limaté sur ce fait que la Conférencière a de nombreux précédents, de nature à faire et tendre avec confiance la recommandation nouvelle que tout à l'heure elle allait donner sans doute. Il s'est complu à redire que l'étude, dont elle a fait la compagne de sa vie, a déjà remarquablement fécondé son organisation; et que, familière avec plusieurs langues modernes, elle a pu puiser aux sources même de littératures diverses, et se rendre *polyglotte* ainsi, si l'on veut bien nous passer ce barbarisme.

Il a ajouté fort justement qu'en la lisant, en l'écoutant dans ces idiomes différents, on hésite souvent à lui assigner une nationalité, tant elle s'est rendue maîtresse de chacun d'eux.

Cette aimable entrée d'introduction était non seulement à sa place, mais encore elle donnait à Mlle Léona Queyrouze le temps de mieux prendre possession d'elle même; de vaincre partiellement l'émotion que subissent fréquemment même ceux qui ont l'habitude d'être en contact avec et être multiple, fantasque, qu'on nomme le public.

Mlle Queyrouze, après quelques mots de remerciment à celui ci et à son éminent parrain, est donc entrée en matière, et durant une heure environ elle a entretenu son auditoire.

Elle l'a fait, comme dans un salon; sans jamais recourir aux fiches du metier—elle les ignore;—sans se livrer à cette mimique abondante, qui vient souvent à l'aide de la parole, avec une sobriété de gestes notable et surtout en n'appelant pas à elle l'hablé et, d'ailleurs, très justifiable rescousse des pauses et des poses, ces étincelles qui mettent vite et sûrement le feu à la poudre des applaudissements.

Donc, aucune mise en scène, mais en échange une étude soigneusement faite, méthodiquement suivie, allant droit à ce qu'elle veut dire, à tort ou à raison, se déroulant sans lacunes, et servie par d'heureuses inflexions de voix.

De la physionomie nous ne pouvons rien écrire, car nous étions sur l'estrade même, c'est à dire derrière la Conférencière; et, en vérité, nous nous permettrons de dire que, pour le coup, nous avons regretté l'honneur qui nous était fait, car il nous a forcément privé du plaisir de suivre les inflexions du visage aussi.

Nous n'avons pas l'intention d'analyser ici cette *Leçon*; pour nous acquitter de ce soin, nous attendrons la venue du manuscrit promis, et nous en mettrons alors sous les yeux de nos lecteurs les passages les plus saillants.

Aujourd'hui notre devoir est bien simple, mais bien agréable aussi. Nous avons à noter que Mlle Léona Queyrouze a obtenu un succès fort accentué, devant une salle où les juges autorisés ne manquaient pas; nous devons constater qu'après l'avoir religieusement écoutée, en ponctuant de bravos quelques périodes seulement, étrangers et amis, femmes et hommes, à la fin de la Conférence, l'ont entourée pour la féliciter sincèrement d'un début des plus flatteurs.

Un punch était là, dans une pièce voisine; punch très tentateur pardieu! autour duquel, au moment de notre départ, se formait un cercle fort attirant, mais auquel nos occupations nous interdisaient de nous mêler. Tout en buvant une excellente chose—car nous l'avons goûté, du moins, nous l'avouons—on a assurément dit des choses excellentes aussi et adressé les meilleurs souhaits à la Conférencière. Sans nul doute nous en aurons l'écho dans les journaux de ce matin.

Nous le répétons, nous attendons le manuscrit de Mlle Léona Queyrouze, et s'il nous vient à temps, comme nous y comptons, nous en saisirons dans notre "Un peu de tout" de demain.

L. PLACIDE CANONGE.

SALLE GRUNEWALD.—Deux soirées fort intéressantes auront lieu à la Salle Grunewald le 9 et le 10 juin. Le programme détaillé n'en est pas sous nos yeux, mais nous savons qu'il y aura une suite de tableaux, dont les sujets seront minutieusement expliqués au public, et puis concert et bal.

Ces deux fêtes, sous les auspices d'un très grand nombre de dames, seront données au bénéfice de l'industrie sericicole et sérigène: deux richesses que beaucoup entrevoient pour la Louisiane et dans un avenir prochain.

On peut se procurer des billets au magasin de M. L. Grunewald et à celui de M. Blackmar. Ceux que nous avons sous les yeux, nous laissent fort indécis. Nous avons en beau nous aider de la loupe, il nous impossible de dire si le prix en est de 15 ou 5 cents; nous croyons cependant que ce dernier est le véritable.

Tous nos remerciments à Mlle M. A. E. Farwell pour les invitations qu'elle a eu la bonté d'adresser à l'*Abeille*.

WEAT END.—On sait que le programme du samedi est toujours très soigné au West End. C'est en effet soirée de vaste affluence. Nous vous recommandons, en conséquence, d'aller entendre aujourd'hui l'orchestre du Professeur Soutag, qui réserve toujours d'aimables surprises à son public.

Le Concert commencera à six heures et sera terminé entre dix heures et demie et onze.

TERRE DE FEU.—Nous recevons une brochure portant ce titre, publiée à Buenos-Ayres, par les éditeurs L. Jacobsen & Cie, 242 rue Florida. Elle contient une Conférence, donnée à l'Institut Géographique Argentin, le 5 mars 1887, par M. Jules Popper, ingénieur. La traduction en est de M. G. Lemarchand.

Cette Conférence est le récit fidèle d'une expédition d'exploration à la Terre de Feu, entreprise par M. Jules Popper, accompagné de M. Julio Carlsson, ingénieur des mines, et d'un groupe d'hommes choisis, formant un total de dix-huit, avec l'autorisation du Ministre de la guerre. Ce voyage a été commencé le 7 septembre 1886.

Nous reparlerons de cette brochure dès que nous en aurons pris connaissance.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 juin 1887.— Indications—Pour la Louisiane: Beau temps; vents variables, température presque stationnaire.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Bunin Clayton à Mlle Joséphine Benjamin.
Salomon Moses à Mlle Annie Henig.
James Obert à Mlle Emma Monier.
John Hyland à Mlle Barbara Soell.
Louis V. Crozat à Mlle Amanda Roberts.
Joseph Morel à Mlle Ernestine Gargais.
Archie Edwards à Mlle Susan O'Bonnor.

Naissances.

Mme Charles J. Mackel, une fille.
Mme John R. Krue, un garçon.
Mme Thomas D. Wilson, une fille.
Mme John Sweeney, une fille.

Décès.

Charles Coffin, 45 ans, 449, rue Dauphine.
Mme Frederic Jacques, 53 ans, Avenue Carrollton.
Edwin M. Negrotto, 4 mois, 176 rue Magnolia.
Mlle Clara Cope, 44 ans, asile Shakespeare.
F. Smith, 32 ans, Infirmerie Touro.
Jean Baptiste Drigan, 63 ans, asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Thos. J. Cooley, 78 ans, 712 rue St Charles.
Mlle Isabella Almond, 30 ans, Maison du Bon Pasteur.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

John Henry Keller à Albert Huber, deux terrains dans le 4me district, dans l'Ilet borné par les rues Troisième, Deuxième Magnolia et Clara, $300.

Manuel Abascal à John Kappler, un terrain dans le 5me district, dans l'Ilet borné par les rues Olivier, Alix, Vallette et Eliza, $1300.

Charles Newman à Mme C. A. Lambert, 1. Une portion de terre dans le 1er District dans l'Ilet borné par les rues Prytanée, Erato, St. Charles et Thalie; 2. Une portion de terre dans le même District et ilet $6,500.

Clodile Godefroy à Henry Bouligny, huit terrains dans le 2me District dans l'Ilet borné par les rues Toulouse, Gayeso, St. Pierre et Dupré $850.

Charles Louque et John Klein à Jean Baptiste Pasts, quatre terrains dans le 2me District dans l'Ilet borné par les rues Broad, Dumaiu, St. Anne et White $400.

Peoples Homestead Association à John Berley, un terrain dans le 6me district, dans l'Ilet borné par les rues Annonciation, Aline, Laurel et Delachaise, $1,400.

John Berley au Peoples Homestead Association, un terrain dans le 6me district, dans l'Ilet borné par les rues Annonciation, Aline, Laurel et Delachaise, $987.

Mme O. E. Gutierrez à W. S. Benedict, un ilet borné par l'Avenue Henry Clay, les rues Green, St. George et la ligne Bloomingdale, $2,300.

Watson Van Benthuysen à George F. Lehde, un terrain dans le 4me district, dans l'Ilet borné par les rues Harmonie, St. Denis, Toledano et St. Patrick, $350.

Miles Louise et Caroline Julia Lhote à Mme George Lhote, un terrain dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Esplanade, Kerlerec, Johnson et Prieur, $2,000.

B. Johnson à Frank A. Reeves, un terrain dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Rochelhave, Communie, Tonti et Gravier, $80.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Vincy Walker, pour avoir obtenu frauduleusement une pension.—Acquitté.

Roma Henkel, même délit, $1000 d'amende.

Anne M. Steffen, même délit, sentence renvoyée.

E. R. Mix contre John B. Wartham, rejet de la motion du défendeur d'annuller les poursuites qui lui sont intentées.

La Etats-Unis contre la Banque du Peuple, l'exception des défendeurs est rejetée.

E. H. Burton contre E. Marquèze A. Cie., une nouvelle audition de cause est accordée au demandeur.

Cour civile de District.—

Dans l'affaire des mineurs Mader, le juge Voorhies a rendu une décision rendant le jugement absolu.

Juge Monroe.

J. B. Witteman contre Jean M. Latour, jugement pour $15.

V. Manherret contre J. F. Bancroft, jugement pour $107.

Louise F. J. Andry est émancipée.

Juge Tissot.

Jas A. Renshaw contre ses créanciers, un appel suspensif est accordé.

Succession B. B. Hart. Les héritiers sont mis en possession.

F. A. Loubat contre Lehman & Frères. Jugement pour $237.

Succession de Mlle Odile A. Chauvet la Vve du Dr Y. R. Lemonnier est reconnue grand'mère naturelle et mise en possession.

Catherine Newmiller contre J. Lechner et autres. Jugement pour $260.

W. Pugh cédite A. Hero, jr. Cessation de poursuites.

Mme C. McVean contre Marie A. Doblan. Jugement en faveur de la demanderesse pour $50.

Juge Voorhies.

A. Moulton contre le Bureau des Assesseurs. Cessation de poursuites.

La Cour du juge Righter ajournera le 2 juillet et le juge passera l'été au Canada.

Le juge Tissot passera l'été à Biloxi; les juges Monroe et Voorhies resteront en ville. Quant au juge Houston il n'a encore pris aucune décision.

Un gare de Morgan.—Hier, à 2 heures 30 de l'après midi, alors que l'on chargeait des trains de marchandises sur le bateau Endeavor, à la gare de Morgan, au pied de la rue de l'Espinade, la chaîne qui couplait le dernier wagon a cassé et il a roulé dans le fleuve, endommageant le bateau pour une somme de $200. Le wagon était chargé de bananes. Il a été jusqu'au pied de la rue Enghien, où il a été repêché.

Autre noyé.—Hier soir, à 4 heures, Hugh Cain, un enfant de 9 ans, qui jouait sur le fleuve au pied de la rue St. Ferdinand, sur une sorte de radeau servant d'embarcadère, a glissé, est tombé dans le fleuve et s'est noyé. Le corps a été repêché peu après par M. Bunsan et emmené chez les parents, rue North Peters, entre St. Ferdinand et Presse.

Blessée.—Jeudi soir, Mme Eagle, qui habite rue Fulton, entre Harmonie et Pleasant, ayant voulu intervenir dans une discussion entre son fils et un nommé John Maloney, pour empêcher celui de se battre, a reçu du dernier un violent coup de poing dans l'abdomen.

Mme Eagle, qui est dans un état intéressant, est dans une position très critique. Des minuit son état s'est aggravé et hier on craignait beaucoup pour ses jours.

John Maloney s'est constitué prisonnier à la première station. Eagle déclare ne pas savoir qui a frappé sa mère.

Il dit que comme ils passaient tous deux au coin des rues Harmonie et Fulton, où se trouvaient rassemblés plusieurs enfants, ceux-ci se sont battus et jetés des briques dont une a frappé Mme Eagle.

Eagle a été envoyé à la Prison de Paroisse sous caution.

Le chloroforme.—Hier matin à 8 heures, le jeune fils de M. Charles Deportes qui habite rue de Chartres, No. 203 s'étant emparé d'une petite fiole de chloroforme laissée négligemment à sa portée en a avalé le contenu.

Les symptômes d'empoisonnement n'ont point tardé à révéler l'imprudence de l'enfant qui a été transporté à la Station où les étudiants ont en bientôt écarté tout danger.

Affaires municipales.—La Maire a reçu hier de Denis Cronan une lettre à la date du 2, par laquelle il l'informe que conformément au contrat passé avec la ville pour la réparation des trottoirs qui entourent le marché Français, il a pris toutes les mesures nécessaires pour l'achat des matériaux, etc..... Il ajoute que le locataire des marchés n'a rien à voir à la façon dont doivent être exécutées les travaux et qu'il (Cronan) tiendra la ville responsable de l'exécution du contrat.

Pompiers.—Le foreman de la Compagnie de Pompiers Irad Ferry No. 12, qui a été pendant sa visite à Philadelphie, l'hôte de la Philadelphia Volunteer Firemen's Association, vient de recevoir une lettre du secrétaire de cette Compagnie qui l'informe d'une résolution prise par l'Association à laquelle il appartient de rendre visite le 4 mars prochain à la Compagnie Irad Ferry No. 12 à la Mile Orléans. M. J. Magnania, foreman donnera connaissance de la lettre au prochain meeting aux membres de la Compagnie afin de prendre les mesures nécessaires pour la réception de leurs hôtes.

Toujours le revolver—Mercredi soir, entre 7 et 8 heures au moment où le train de plaisir du Northeastern R. R., venant de Little Woods entrait en gare à la station de la rue de la Presse, un individu qui n'a pas été arrêté a tiré contre un des wagons un coup de revolver dont la balle a brisé une vitre sans faire aucun autre dommage ni blesser personne attendu que le train était complètement vide.

Noyé.—Hier soir, à 5 h. 45, un nommé James Dooley, âge de 22 ans, habitant au coin des rues Calliope et Peter, et employé à la fonderie Whitney, a sauté dans le fleuve au pied de la rue Calliope dans le but de se baigner. Il a gagné à la nage le pied de la rue Julie, mais là il a été pris de crampes et s'est noyé avant que personne ait pu venir à son secours. Le corps n'a pas été retrouvé.

Paragraphes.—Jeudi soir, à 6 heures 45 minutes, une des chaudières de la Compagnie de Lumière Electrique Brush, rue Baronne, a fait explosion. Personne n'a été blessé.

— Geo. McEvoy, officier spécial, a été logé, jeudi soir, au poste du troisième precinct, sur l'accusation de voies de fait portée contre lui par Annie Merrit, rue Douane No 168.

— Un enfant de 14 ans, Geo. Miller, qui fuyait devant sa mère pour se soustraire à une fustigation, a donné de la tête contre le montant d'une porte et s'est blessé assez grièvement.

—John Benoit, le nègre qui dans la journée de jeudi s'est envoyé une balle dans la tête en maniant inprudemment un revolver, est à l'hôpital dans un état des plus critiques.

—Jeudi dans l'après midi, Robert Johnson et K. Camillus se promenaient en bateau sur le lac lorsque l'embarcation a chaviré et les a précipités dans l'eau. Ils ont été secourus par Emile et John Rambaut et Joe Arnold.

—Deux nouveaux chevaux ont été achetés hier pour la station de la Fire Insurance patrol de la rue Julie.

—Mat Creahan, de New York, qui, vendredi dernier, croyant avaler du whiskey a bu de l'acide carbolic est mort à l'hôpital et ses restes seront envoyés à New York par ses amis.

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écrit régli avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se conmettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LES POÉSIE DE LAMARTINE.

Pour les hommes:

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE: la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	STEAMERS. Destination Vera Cruz	Moutilage
Helene	.....	Alger
Creole	New York	ex 1er
Chalmette	New York	Alger
El Rio	New York	Alger
Floridian	Liverpool	1er dist. 26
Harlau	Vera Cruz	Alger
Una	.....	Se rm
San Juan	Liverpool	4e dist. 44
S Mirzali	Bocas del Toro	1er dist. 15
Warrior	Bocas del Toro	1er dist. 12
Whitney	.....	Alger
	NAVIRES.	
Henry	Brême	1er dist. 39
Ile Marthe	Laid up	3e dist. 27
Margaretha	Brem	1er dist. 37
Riverside	Greenock	1er dist. 36
	BARQUES.	
Buoni Amici	En détresse	Alger
Emmeline	United Kingdom	Carrollton
Vesuvius	Cadix	1er dist. 32
	BRICKS.	
Alfieso	.....	3e dist. 29
Carmen	.....	2e dist. 17
	GOELETTES.	
Ave Maria	.....	Pic 1er
Isaac Rich	.....	1er dist. 15
R B Locke	Puerto Cortes	2e dist. 19

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Barque Mary C Hall, Cienfuegos, part 5 mai
Steamship Knickerbocker, Kemble, part 28 mai
Steamship Excelsior, Biggins.... part 1er juin
Steamship Louisiana, Hagen.... part 4 juin
Steamship El Paso, Quick.... part 4 juin
Barque Hattie G Dixon, Sawyer.. expédié 6 mai

PHILADELPHIE.

Goelette Wm J Lermond, Hupper partie 14 mai

LIVERPOOL.

Steamship Inaccho, Hughes.... partit 30 avril
Steamship Andean, Fox.... partit 7 mai
Steamship Professor, Allison.... partit 23 mai

MARYPORT, ANG.

Steamship Acacia.... partit 28 mai

NEWPORT.

Steamship Elchingen, Dobson.... part 28 mai
Steamship Serapis, North.... partit 18 mai

HAMBURG

Barque Lena, Hauer.... partie 23 mars
Steamship River Ettrick, Lamont partit 1er mai
Barque Johanne, Ahlers.... partie 8 mai

BREME

Navire Heinrich, Weyhausen.... partit 20 avril
Barque Mary Louise, Behring.... partie 1er mai
Navire Hampton Court, Kruse.... partit 10 mai

MARSEILLE.

Barque Lussignano, Giudicich.... partie 22 avril

HAVRE.

Steamship Marseille, Mollière.... partit 11 mai
Barque Pepita, Patrero.... partie 25 avril
Barque Florida, Martinolich.... partie 12 mai

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.
L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'inocuité bien supérieur bien plus économique que celle des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute sophistication avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, inconnues sous le rapport en poids, chargées d'alun et de phosphates.
Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO.
SCHMIDT & ZIEGLER.
1Sem. 24 1 jp. regr. ten. sem.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le journal La France.

Paris, 3 juin—Le journal La France écrit que les autorités de la police cachent au public le nombre actuel des victimes de l'incendie de l'Opéra Comique. Un grand nombre de cadavres, dit le journal, ont été retirés des ruines à diverses reprises et transportés à la Morgue, à l'insu de la population.

La même feuille estime que le nombre réel des personnes tuées dans l'incendie s'élève à plus de 200. Mme Blonda, qui se trouvait au théâtre pendant la catastrophe, vient de succomber aux effets d'une crise nerveuse occasionnée par la peur qu'elle a ressentie en s'échappant de la bâtisse en flammes.

Dette française.

Paris, 3 juin.—Le trois pour cent est coté à 82 francs 15 centimes.

M. Clémenceau et le général Ferron.

Paris, 3 juin—Le bruit circule que M. Clémenceau a accusé, mardi dernier, le général Ferron, ministre de la guerre, d'avoir qualifié les promoteurs du projet du Tonquin de criminels et d'entrer maintenant à leur service. Le général Ferron aurait alors assuré à M. Clémenceau que le gouvernement ordonnerait l'évacuation du Tonquin. Les feuilles modérées demandent au général Ferron de démentir ce bruit.

Le journal la République Française

Paris, 3 juin—Le journal La République Française, en commentant sur la question entre l'Angleterre et la Turquie relativement à l'Egypte, dit que la France n'a aucune ambition de ce côté, mais qu'elle combattra toute violation du territoire égyptien par les puissances

Le Duc de La Rochefoucauld de Bisaccia.

Paris, 3 juin—Le Duc de La Rodhefoucauld de Bissaccia, président du parti de la Droite, écrit une lettre à la Gazette de France, exprimant ses regrets de voir un journal monarchique aussi ancien que la Gazette attaquer la politique de la Droite.

Une politique, ajoute-t-il, qui est dictée par un patriotisme ardent, par le désir de la paix et le dévouement à l'Eglise.

Mouvement séditieux des mineurs.

Mons, 3 juin—Aujourd'hui, à Jemmappes, une bande de mineurs s'est réunie en face de la maison où siégeait le conseil socialiste.

Les mineurs avant refusé de se disperser, un détachement de troupes a chargé la foule trois fois, blessant un grand nombre de personnes.

Un anarchiste marquant du nom de Fanuan a été arrêté.

De nouveau en grève.

Bruxelles, 3 juin—Quatre mille mineurs du district Bormage, qui avaient repris le travail, se sont mis de nouveau en grève. Il n'y a pas eu de troubles cependant.

Vols à la Poste de Barcelone.

Madrid, 3 juin.—Depuis quelque temps déjà des considérables étaient commis à la Poste de Barcelone. Les detectives se sont mis à l'œuvre et ont arrêté plusieurs employés de la Poste qui ont été suspendus et conduits en prison. L'enquête constate une grande négligence de la part des officiers et condamne le système d'administration adopté par ces derniers. Le gouvernement sera forcé d'adopter à l'avenir des réformes postales vigoureuses.

Les évictions en Irlande.

Dublin, 3 juin—Les évictions à Bodyke continuent. Les fermiers opposent une grande résistance au shérif, à la police et aux troupes, et suscitent beaucoup de difficultés aux officiers.

Dans nombre de maisons où les évictions devaient avoir lieu, on a brûlé de la poudre de piment (Cayenne), et la fumée qui n'en échappait a failli asphyxier les bailifs.

On a jeté aussi de l'eau bouillante des fenêtres sur les agents chargés des évictions. Dans deux maisons on ont eu lieu des évictions une rixe s'en est suivie entre la police et le peuple. Nombre d'arrestations ont été opérées.

Le journal Standard.

Londres, 3 juin—Le correspondant viennois du journal Standard affirme que l'Empereur François-Joseph et l'Empereur Guillaume auront sûrement une entrevue, cette année, à Gastein.

Le Pape.

Rome: 3 juin—Le Pape a formellement décidé que le cardinal Di Rendi représentera la papauté, pendant la célébration du jubilé de la reine Victoria à Londres

Banque Impériale d'Allemagne.

Berlin, 3 juin—L'état de la banque impériale d'Allemagne indique une augmentation sur les espèces de 3,760,000 marcs.

L'Empereur Guillaume.

Kiel, 3 juin.—L'empereur Guillaume a dit d'une voix très claire que les travaux du canal de la Baltique sont des travaux au vue de la paix; un grand honneur et un progrès pour le pays, un moyen de défense en cas de guerre, et un bienfait pour l'empire.

Berlin, 3 juin—L'Empereur Guillaume est arrivé en bonne santé, cette après-midi, à Berlin.

Le Prince Frédéric Guillaume.

Berlin, 3 juin—La santé du prince Frédéric Guillaume s'améliore. Le gonflement de la gorge ne gêne pas sa respiration.

La Nuova Antologia.

Rome, 3 juin—La Nuova Antologia, tout en conseillant une réconciliation entre le Quirinal et le Vatican, déclare que cette réconciliation deviendrait impossible si le Pape demandait une cession de territoire ou essayait d'intervenir dans la liberté des citoyens. Les lois de garantie garantissent être modifiées en faveur du Vatican.

Le comte Karoly.

Londres, 3 juin—Le comte Karoly, ambassadeur austro-hongrois en cette ville, ne qu'il doive se retirer de l'ambassade, après la célébration du jubilé de la reine, ainsi qu'on l'a annoncé.

Une circulaire a été envoyée à mille représentants de l'Eglise Wesleyan, demandant leur opinion relativement aux bills de coercition du gouvernement. Soixante-neuf pour cent de ceux qui ont reçu la circulaire condamnent les dits bills. Dans la minorité un grand nombre de personnes condamnent aussi la coercition, mais refusent de signer une protestation contre la loi, en se prévalant de ce que les membres de l'église ne doivent pas s'occuper de politique.

Inondations.

Vienne, 3 juin.—La rupture des digues de la rivière Tucisa a submergé la plaine Alfald, près de Szegelin. On estime que les dommages s'élèveront à 1,000,000 de livres sterling. Des milliers d'animaux sont entassés dans un petit espace et les habitants fuient leurs demeures en bateaux. La rupture des digues est due à leur construction défectueuse.

Soumission de mandarins au Président français.

Londres, 3 juin—L'un dépêche de Bindinh, annonce que des mandarins et 40.000 indigènes se sont rendus au Résident français et ont juré allégeance, en baisant la terre, selon leur coutume.

La Gazette de Moscou.

St-Petersbourg, 3 juin—La Gazette de Moscou annonce des négociations secrètes entre le ministre des finances de la Russie et un syndicat des banques européennes, à la tête duquel se trouvent les MM. Rothschild. Ces négociations ont eu pour résultat la conversion du Crédit Foncier russe cinq pour cent, mutuel, reposant sur des sécurités, portant 4 1/2 pour cent.

Cet arrangement, ajoute la Gazette, est le prélude d'une conversion semblable de la dette russe. Les Rothschild pendant les dix dernières années ont toujours refusé d'entrer en relations d'affaires avec le gouvernement russe. La Gazette de Moscou se réjouit du résultat obtenu.

Les Afghans.

St. Pétersbourg, 3 juin.—Une dépêche de Merw annonce: "Le 20 mai les Afghans ont assassiné, à Kirki, quatore officiers Bukharans, parce que ceux-ci se sont refusés à exciter les habitants à s'opposer au mouvement en ayant des Russes. Le même jour un détachement russe a occupé Kirki sans résistance.

M. Sexton.

Dublin, 3 juin—M. Sexton est atteint d'un rhume accompagné de fièvre, causé par de grandes fatigues. Il sera obligé de garder la chambre plusieurs jours.

Le comte Spencer.

Londres, 3 juin—Le comte Spencer, dans un discours prononcé cette après-midi à Rugby, a dit qu'il ne peut pas approuver le plan de campagne, mais que celui-ci est en quelque sorte excusable, à cause de l'attitude prise par le gouvernement.

Le seul moyen pour y faire face, a-t-il ajouté, est de trouver quelque remède contre les évictions de fermiers pour cause de loyers exorbitants et qu'on ne peut payer.

A moins qu'on fasse cela, le gouvernement aura à lutter cet hiver contre des troubles sérieux en Irlande.

Chambre des députés italienne.

Rome 3 juin.—Aujourd'hui à la séance de la Chambre des Députés, le ministère de la guerre, au cours des débats sur la proposition faite d'allouer 7,000,000 de lires pour les dépenses de l'armée en Afrique, a déclaré que le gouvernement est déterminé à retenir possession de Massourah, qui est un point important dont le développement du commerce augmente l'influence du gouvernement.

M. Crispi, ministre de l'intérieur, en réponse au député Martini, relativement aux dangers de guerre avec l'Abyssinie, a dit que le gouvernement n'a jamais eu en vue la conquête de l'Abyssinie, mais veut simplement fortifier la position de l'Italie à Massourah. La proposition a été finalement adoptée par la Chambre.

Mort d'un sculpteur français.

Londres 3 juin.—On annonce la mort de Albert Ernest Courrier Beleuze, sculpteur français. Il était âgé de 63 ans.

Le cardinal Rompolla.

Rome, 3 juin—Le cardinal Rompolla a assumé les fonctions de Secrétaire d'Etat Pontifical.

Explosion.

Copenhague, 3 juin—Trois poudrières ont fait explosion aujourd'hui à Frederickswort, à 30 milles de Copenhague et a causé des dommages considérables. Personne de tué.

Le premier ministre grec.

Athènes, 3 juin—M. Tricoupis, premier ministre, a présenté aujourd'hui à la Chambre des Députés un bill pour autoriser le gouvernement à contracter un emprunt en or de $30,000,000.

La Chambre de Commerce de Toronto.

Toronto, 3 juin—Le Conseil de la Chambre de Commerce de Toronto a décidé d'appeler une autre réunion de la Chambre, afin de discuter la question de réciprocité avec les Etats-Unis.

WASHINGTON.

L'Agent commercial des Etats-Unis à la Nouvelle-Calédonie.

Washington, 3 juin—L'Agent commercial dans la Nouvelle-Calédonie, Océan Pacifique du Sud, a fait savoir au Département d'Etat que les forçats qui se trouvent dans l'ancienne colonie, sont mis en liberté, à la condition de ne se fixer dans aucune colonie anglaise ou française, et que la majorité d'entr'eux se dirige sur San Francisco.

L'agent ajoute qu'une proposition est en ce moment devant le Parlement local, dans le but de faire voter mille livres sterling pour faire face aux frais de débarquement à San Francisco. On espère fort bien en effet qu'on ne permettrait pas à ces individus de débarquer à Taiti ou autre part.

Le gouvernement français offre un subside mensuel de 120 livres sterling au steamer qui s'engagera à faire des voyages réguliers entre Nouméa et Taiti, en destination de San Francisco. Ce projet a pour but de faciliter l'émigration de ces forçats en Amérique.

La penique à la cathédrale de Chihuahua

St Louis, 3 juin.—Une dépêche spéciale de Chihuahua, Mexique, dit qu'il règne une grande consternation en cette ville par suite de la panique qui a eu lieu mercredi dans la cathédrale et qui a été cause de la mort de trois enfants, de deux femmes, et de blessures; plus ou moins graves, à environ soixante personnes.

Qu'une pareille calamité ait pu arriver est chose incompréhensible, vu la construction de la Cathédrale, qui est de pierres massives, a trois larges sorties et 12 chaises au banc dans les allées pour obstruer le passage. La bâtisse est entièrement à l'épreuve du feu, érigée dans le but de pouvoir s'en servir comme forteresse en cas de besoin.

L'autel est de pierre, les images ont des supports en bois. Les bonnetiers et les draperies, placées à environ vingt pieds de hauteur sous le dôme, sont les seules matières inflammables qu'elles trouvent.

L'incendie était tellement imaginifant que tout le monde sans exception aurait pu facilement se sauver, si chacun avait conservé sa présence d'esprit.

Immédiatement après la chute de la bougie qui a mis le feu à la draperie de l'un des autels, les flammes ont été étouffées par l'un des assistants. Les malheureuses victimes se trouvent être des enfants et de vieilles femmes, qui étaient agenouillés en ce moment et abrutis dans leurs prières, ne se doutant pas du danger qui les menaçait.

Plusieurs témoins déclarent que si les agents de police n'avaient pas tenu les portes de l'entrée principale, immédiatement après avoir entendu les cris de cette foule affolée, personne n'aurait péri.

Vingt ans de pénitencier.

New York, 3 juin—Morris Mack, qui a tué dernièrement Mme Ann E. Kakwoski, chez laquelle il prenait pension, en lui jetant du vitriole, a été condamné aujourd'hui à vingt ans de pénitencier, à moins que la peine

L'ex Vice-Président Wheeler mourant

Albany, N. Y. 3 juin.—Une dépêche reçue ici à 3 p. m. annonce que l'ex-Vice-Président William Wheeler s'affaibl